170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS - FRANCE D 471 CUBA: LES CATHOLIQUES CUBAINS ET PUEBLA

TÉL. 320.36.20

C. C. P. 1248-74 N PARIS

Avec le long texte ci-dessous, c'est probablement la première fois que des catholiques cubains, résidant à Cuba, manifestent publiquement leur opinion de chrétiens. Ils le font ici à l'occasion de la 3ème conférence générale de l'épiscopat latino-américain qui va se tenir à Puebla en octobre prochain.

L'effort de réflexion collective des rédacteurs tend fondamentalement à faire ressortir la crédibilité des chrétiens dans le régime révolutionnaire cubain. Ainsi s'explique l'insistance sur le passé réactionnaire de l'Eglise et sur les réalisations de la Révolution de 1959, sans manquer pour autant de signaler "les problèmes non résolus" entre chrétiens et communistes à Cuba.

Jusqu'à présent, c'est Fidel Castro, seul, qui avait abordé publiquement la question religieuse, et cela par deux fois: au Chili en 1971, et en Jamaïque en 1977 (cf. DIAL D 425). Chaque fois il avait parlé de la "nécessaire alliance stratégique et pas seulement tactique" entre chrétiens et marxistes.

On se souvient aussi des déclarations sur Cuba faites récemment par Mgr Mendez Arceo, évêque mexicain de Cuernavaca, conjointement avec le poète Ernesto Cardenal et Afonso Comín, du Parti communiste espagnol, et des remous ainsi provoqués (cf. DIAL D 430).

(Note DIAL)

REFLEXION DE CATHOLIQUES CUBAINS
SUR LA 3ème CONFERENCE GENERALE DE L'EPISCOPAT LATINO-AMERICAIN
(qui doit se tenir à Puebla, du 12 au 28 octobre 1978)

1- IMPORTANCE DE LA 3ème CONFERENCE GENERALE

La 3ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain est un événement de la plus haute importance pour l'Eglise universelle et, en particulier, pour les Eglises de notre sous-continent aux traditions catholiques si profondément enracinées. A Puebla, les évêques vont se réunir afin, comme il a été dit, de préciser les lignes maitresses de la mission d'évangélisation, pour les années à venir, de l'Eglise en Amérique latine.

1-1 Pour les chrétiens et les non-chrétiens

Cet événement n'intéresse pas seulement les catholiques et leurs frères chrétiens, engagés ensemble dans la mission d'évangélisation. Il intéresse également nos compatriotes d'Amérique qui sont les destinataires du message évangélique; et tout particulièrement ceux qui doivent en être les principaux bénéficiaires (cf. Luc 4,16-21), à savoir les exploités du continent qui, croyants ou non, constituent la majeure partie des hommes, des femmes et des enfants de la "Grande Patrie" latino-américaine.

1-2 Pour les cubains

Pour nous, cubains, la conférence revêt une importance particulière. Notre peuple s'est libéré de la dépendance à laquelle il était asservi depuis toujours; il a détruit les structures fondamentales de l'exploitation qui le privait de la liberté d'œuvrer à son propre destin. Ce destin nous différencie, certes, mais il ne nous sépare pas des peuples frères du continent et du monde. Bien au contraire, la situation actuelle engage davantage tous les cubains - chrétiens compris - à être solidaires de leurs frères latino-américains qui ont pour lot commun un passé identique (cf. Luc 12,47-48) mais qui continuent d'être victimes de la violence d'une exploitation de l'homme par l'homme. Cette solidarité dépasse d'ailleurs les dimensions de notre continent car elle est communion universelle entre tous les hommes de bonne volonté. Le bloc impérialiste, qui a essayé de s'imposer à Cuba et de s'y maintenir, cherche précisément à nous empêcher de vivre cette solidarité matérielle et spirituelle avec nos frères du continent et du monde; il s'en est même pris à nos Eglises. Le briser est du devoir impérieux de chacun.

2- NOTRE EXPERIENCE

Avant, déjà, mais surtout après le triomphe de la révolution socialiste dans notre patrie, de nombreux catholiques comme nous ont occupé de hautes fonctions dans les structures officielles de l'Eglise à Cuba et dans ses relations oecuméniques nationales. En même temps, ils ont vécu personnellement comme des disciples du Christ "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent" (Gaudium et Spes, n° 1). Grâce à Dieu, pour nous qui nous sommes efforcés de répondre généreusement et totalement, nos activités diversifiées nous ont permis d'accumuler une expérience - unique en son genre sous de multiples aspects - que nous ne pouvons taire par égoïsme ou par peur (cf. Matthieu 25,25). En communion avec nos pasteurs et nos autres frères dans la foi, nous avons le devoir de mettre en commun cette expérience par le témoignage afin qu'elle puisse être mise à profit dans la communauté plus large, pour le bien de tous et "en fonction des besoins de chacun" (cf. Actes 3,44-45).

2-1 Le contexte historique et social

Notre expérience de la foi n'est pas "théorique", détachée de la réalité. Elle se vit ecclésialement et se poursuit quotidiennement dans la charité et l'espérance vécues au sein de la première et unique société qui a, dans notre continent, commencé d'édifier le socialisme. C'est une expérience vivante qui s'est accumulée autant dans l'exercice de fonctions ecclésiastiques que dans la participation directe aux tâches révolutionnaires de notre peuple.

2-2 Les contradictions vécues

Pour cette humble recherche et rencontre de Dieu dans le prochain, nous avons pu compter avec l'approbation et même, dans certains cas, sur le soutien de quelques-uns de nos pasteurs ecclésiastiques, en même temps que nous pouvions bénéficier de la compréhension et des encouragements de plus d'un camarade communiste. Mais nous nous sommes aussi heurtés à l'incompréhension et à la méfiance d'autres frères et d'autres camarades qui, à partir de positions apparemment antagoniques, se sont rejoints pour contrecarrer et essayer de discréditer notre effort de participation honnête et loyale, en raison de notre foi, aux combats et au travail créateur de notre peuple. Notre expérience n'est donc pas

exempte d'amertume et de tension, mais c'est peut-être en cela qu'elle revêt un sens pascal dans sa dimension la plus révolutionnaire et la plus originale. Nous n'avons pas servi "deux maîtres" (cf. Matthieu 6,24); nous avons au contraire essayé d'être fidèles au seul et unique seigneur de l'Histoire, le Dieu vivant, qui s'est fait l'un de nous pour nous apprendre que la seule façon de répondre à son amour, c'est de servir son prochain avec le même dévouement que lui (cf. Matthieu 25,37-40 et Luc 10,29-37).

3- LES RELATIONS ENTRE L'EGLISE ET L'ETAT

Notre attitude s'est inscrite dans le cadre général de l'évolution des relations entre l'Eglise et l'Etat au cours des dernières décennies. Dans le Cuba socialiste il y a eu, sur ce plan, des tensions sérieuses. Le conditionnement idéologique des camarades communistes et des chrétiens en général a joué un rôle important en ce domaine. Lors du triomphe de la révolution (janvier 1959) l'Eglise de Cuba avait une attitude préconciliaire, profondément marquée de conservatisme et d'anticommunisme, malgré des secteurs de tendance libérale et social-démocrate (JOC, JEC, JUC, etc.). Pour sa part, le mouvement communiste mondial était alors porteur d'une charge antireligieuse élevée à l'époque, précisément, où la Révolution cubaine se déclarait socialiste (avril 1961).

Ces deux antécédents doctrinaires expliquent qu'en-deça de l'intégration de nombreux chrétiens au combat de la libération nationale et qu'après le soutien initial de l'Eglise au gouvernement révolutionnaire, il y ait eu une gamme des plus étendues de positions contrerévolutionnaires. Par ailleurs, bien que les lois et les mesures révolutionnaires (réforme agraire et urbaine, nationalisations, etc.) n'aient pas été dirigées contre l'Eglise ou la religion, leur caractère anticapitaliste et anti-impérialiste a fait qu'elles ont affecté de façon décisive les centres individuels et institutionnels du pouvoir économique et politique opposé au peuple. Cela a gravement lésé les intérêts temporels de l'institution ecclésiastique et de la bourgeoisie rurale ou urbaine qui lui apportait son soutien en marge de l'évangile. C'est ainsi qu'à propos de la nationalisation de l'enseignement, par laquelle l'Etat populaire revendiquait pour lui la fonction d'enseignement en général, on s'est employé à l'utiliser comme exemple de persécution religieuse, même si la catéchèse chrétienne a pu continuer d'être dispensée dans les familles, dans les églises et autres locaux ecclésiastiques, sans autre limitation que celle venant de notre "peu de foi" (cf. Matthieu 8,26).

3-1 L'opposition des chrétiens

A cause des transformations si longuement attendues par notre peuple et si nécessaires au pays, de nombreux chrétiens économiquement privilégiés se sont intégrés ou liés aux groupes et mouvements contrerévolutionnaires qui, manipulés par les centres du pouvoir impérialiste, ont opéré à l'intérieur et de l'extérieur du pays. Si l'opposition a pu être démasquée dans certains cas, elle s'est le plus souvent camouflée sous une soi-disant "révolution" authentique, conciliatrice, tellement idéale qu'elle en était non seulement imaginaire et inexistante, mais qu'elle se révélait surtout être parfaitement opposée à la révolution réelle qui portait atteinte à ses intérêts de classe. Après cette opposition ouverte ou dissimulée, qui a été très rapidement défaite par le peuple lui-même, on a connu la campagne adverse destinée à nous sauver et à sauver nos enfants du communisme en abandonnant notre peuple au moment précis où le pays se heurtait aux immenses difficultés provoquées par l'inexpérience ainsi que par le blocus et les agressions impérialistes.

Le soutien - quelquefois - ou l'indifférence apparente - d'autres fois - manifestés par l'institution ecclésiastique face aux tactiques de la contrerévolution

(laquelle n'a pas hésité à utiliser les symboles religieux pour s'infiltrer dans la conscience des gens), ainsi que la manipulation qui en a été faite par une grande partie du clergé, essentiellement étranger - et des dirigeants laïcs, ont provoqué la fuite de nombreux chrétiens d'idéologie bourgeoise et entraîné la désertion religieuse chez de nombreux croyants du milieu populaire, autrefois opprimés mais libérés par l'oeuvre révolutionnaire. La fuite des riches et la défection des pauvres se sont soldées par une diminution sérieuse du nombre des membres de communautés chrétiennes.

3-2 Une détente à petits pas

La défaite de la contre-révolution et le véritable "appauvrissement" de l'Eglise ont entraîné une lente mais progressive association des catholiques et des chrétiens en général au travail d'édification de la nouvelle société, en même temps que s'opérait une purification de la foi évangélique de l'Eglise, à la façon de ce qui s'est produit dans d'autres pays socialistes et conformément à leurs caractéristiques propres. Ce renouveau de la foi de l'Eglise et des chrétiens se double d'une renaissance de la confiance du peuple et des organes de l'Etat dans les chrétiens. Le Parti communiste et nombre de ses militants font preuve d'une plus grande cohérence entre leur comportement politique et leurs principes qui postulent le respect de nos croyances religieuses et de notre liberté de culte.

3-3 La politique ecclésiastique postconciliaire

Le concile Vatican II et son extension à la 2ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain (Medellin, 1968) ont beaucoup aidé l'Eglise de Cuba à s'ouvrir à ce processus de détente. Dans cette étape nouvelle un rôle manifestement positif a été joué par le nonce apostolique, Mgr César Zacchi, et par son successeur, l'actuel pro-nonce Mgr Mário Tagliaferri, qui ont tous deux été de fidèles réalisateurs de la politique postconciliaire du Saint-Siège. Ils ont eu une influence déterminante dans l'amélioration des relations officielles, dans l'attitude générale de l'épiscopat cubain à partir de 1968, dans sa condamnation publique du blocus impérialiste de Cuba (le communiqué de 1968), dans l'intégration des séminaristes catholiques aux travaux de production agricole et aux chantiers de construction sur un plan d'égalité avec les autres étudiants du pays, et dans l'expérience intéressante des "prêtres-ouvriers" comme le P. José Felix Pérez. Entrent dans la même perspective les déclarations répétées et les attitudes d'évêques comme Mgr Francisco Oves, archevêque de La Havane et président de la Conférence épiscopale de Cuba, ainsi que les comportements de prêtres comme le P. Carlos Manuel de Céspedes, qui ont, dans la perspective de la foi, reconnu publiquement les résultats de la révolution au bénéfice du peuple, en particulier des couches sociales les plus opprimées dans le passé - et cela sur les plans de la santé, de l'instruction et du développement économique - sans que l'esprit de profit en soit le moteur mais bien l'intérêt social, celui de tout le peuple.

3-4 La politique religieuse de la Révolution cubaine

Le renforcement de la détente, par ailleurs, n'en doit pas moins non plus à la compréhension dont ont fait preuve en ce domaine le commandant Fidel Castro, chef de la révolution, ainsi que les hauts échelons et les organes spécialisés du gouvernement et du Parti communiste de Cuba. Les déclarations sur la religion et les croyants faites par Fidel à Cuba tout au long du processus révolutionnaire, ainsi que ses réflexions sur le sujet développées au Chili (1971)(1)

et à la Jamaïque (1977)(2), constituent des apports décisifs pour le dépassement des tensions et des difficultés antérieures. Cette politique n'a pas seulement pris forme dans la pratique; elle a été précisée dans les textes légaux de la révolution qui institutionnalisent maintenant les conquêtes révolutionnaires du peuple cubain.

4- PROBLEMES EN SUSPENS

Cependant, cette nouvelle phase d'accord et de respect mutuel des chrétiens et des communistes à Cuba ne peut être considérée comme terminée. Il y a encore entre nous, dans la vie concrète, des relents d'attitudes antérieures qui sont en contradiction évidente avec les principes fondamentaux de la foi et de la révolution. Ce n'est pas là motif à scandale ou à découragement pour les vrais marxistes et les chrétiens authentiques; c'est au contraire un appel lancé aux uns et aux autres pour qu'ils mettent leurs vies en accord avec leurs principes respectifs en les reflétant en vérité, dans une plus grande honnêteté et loyauté.

4-1 Refus et discriminations

A Cuba il y a encore des chrétiens qui, tout en bénéficiant de l'oeuvre de la révolution, font consciemment ou inconsciemment montre d'un refus de certaines situations ou mesures révolutionnaires. C'est sans aucun doute l'expression d'un ensemble d'habitudes, d'incompréhensions et de préjugés profondément enracinés, en particulier chez les personnes âgées. Ces secteurs marginaux du peuple nourrissent leur imagination et trouvent leur consolation dans des campagnes de diversion orchestrées à partir des centres du pouvoir impérialiste; ils acceptent et font leurs certaines déclarations en provenance de secteurs hiérarchiques de l'Eglise à l'étranger, lesquels, dans la méconnaissance totale qu'ils sont de la vérité, se laissent manipuler par la réaction mondiale.

Par ailleurs, en raison sans doute de limitations personnelles d'ordre idéologique ou moral chez certains fonctionnaires subalternes, ou par suite de leur extrémisme dû à l'immaturité politique, on trouve encore dans notre pays des cas de méfiance; ils se traduisent par des discriminations parfaitement inadmissibles du point de vue des orientations idéologiques, politiques et juridiques de la révolution; ils imposent injustement des limites à certains croyants, rendant ainsi plus difficile leur intégration pratique à la Révolution.

Cependant, le niveau actuel d'évolution des relations entre l'Eglise et l'Etat est tel qu'on dispose de voies et de moyens permettant de dépasser et de réduire les cas de refus ou de discrimination, à mesure qu'il est honnêtement procédé à l'analyse en commun des problèmes posés et à la recherche de solutions justes. Les chrétiens n'ont pas toujours la raison pour eux et il arrive que l'institution ecclésiastique ne fasse pas preuve en ce domaine du zèle et de l'empressement qu'on serait en droit d'attendre d'elle dans l'ordre pastoral et dans le domaine politique. Parfois, la solution souhaitable pour les uns et pour les autres n'est pas encore possible en l'état actuel; mais les canaux utilisés pour l'examen et l'appréciation de tels cas se sont révélés être efficaces et ont permis de rectifier des erreurs et de corriger des injustices. Toujours est-il, et cela est important pour nous les chrétiens, que la recherche d'un règlement exige de nous et de l'Eglise en général une rectitude de vie, une pureté d'intentions, une fermeté de principes et d'attitudes qui soient davantage en cohérence avec notre foi que ce dont nous avons traditionnellement fait preuve. Nous pensons qu'il est juste de rendre grâce à Dieu pour cette exigence renouvelée de fidélité au peuple.

(2) Texte intégral des déclarations de Fidel Castro, cf. DIAL D 425 (N. d. T.)

4-2 Foi et athéisme

Un problème qu'on ne peut éluder dans le cadre des relations entre l'Eglise et l'Etat socialiste, c'est celui de la contradiction irréductible entre la foi et l'athéisme. Cette contradiction, d'ordre doctrinal pour l'instant, a bénéficié, chez nous les cubains, d'un élément modérateur dans la vie pratique: l'honnêteté de chacun, la loyauté réciproque et le respect mutuel. Avec la même loyauté dont font preuve nos frères communistes qui qualifient notre foi de détournement fantastique de la réalité, conformément à leur vision matérialiste (cf. 1er Congrès du Parti communiste cubain)(3), nous parlons des limites que comportent les diverses formes d'athéisme et nous évoquons la justice qu'appellent nécessairement toute forme de coercition ou de pression en faveur de l'athéisme et toute discrimination pour motif de foi (cf. le communiqué de l'épiscopat cubain de 1969).

D'un côté, les chrétiens doivent reconnaître la part de responsabilité qui leur incombe dans l'origine, la croissance et la manifestation de l'athéisme contemporain (Gaudium et Spes, n° 19). De l'autre, nos camarades communistes devraient montrer que les problèmes de la religion et de l'athéisme ne sont pas de nature première ni qu'ils ont priorité sur les grands problèmes d'infrastructures et de structures dans l'édification de la nouvelle société. Nous pouvons tous tomber d'accord avec le prêtre combattant Camilo Torres quand il déclarait qu'on ne peut discuter pour savoir si l'âme est immortelle quand la faim est mortelle. Ceux qui pensent connaître Dieu doivent avoir sereinement confiance que la purification de leur foi et de leurs habitudes délivrera tous les hommes de bonne foi - "ceux qui aiment le Seigneur" (Luc 2,14) - des limitations auxquelles les soumet, en ce qui concerne la transcendance de leurs oeuvres, la méconnaissance du Dieu vivant qui a confié à tous les hommes la réalisation historique de son dessein d'amour, de justice, de liberté et de paix.

4-3 Le jugement porté sur les athées

Tous les athées ne sont pas communistes, mais face à ces derniers il nous faut reconnaître que nous devons être très prudents quand nous portons sur eux un jugement (cf. Matthieu 7,1-5). Beaucoup d'entre eux, justement parce qu'ils sont communistes, nous ont donné l'exemple du don de soi, du sacrifice et de l'amour efficace pour le prochain au point même de donner leur vie pour leur semblable (cf. Jean 15,15). Cette prudence appropriée qui est exigée de nous ne relève pas de considérations tactiques ou de l'opportunisme, mais bien du principe essentiel de la justice qui doit présider à nos pensées et à nos actes. Sur cet aspect de la réalité qui est évident dans les combats de notre peuple, nous ne pouvons qu'apporter un témoignage vrai, recevable et de première main, le témoignage de ceux qui, animés de la foi au Christ, vivent, travaillent, luttent, souffrent et se réjouissent aux côtés de leurs camarades communistes, dans le coude à coude et jour après jour. Nous avons souvent fait l'expérience - ce qui peut être déconcertant pour eux - que dans leur vie aussi se révèle le visage de Dieu. En toute modestie mais en vérité nous nous sentons appelés à demander à ceux qui n'ont pas eu cette possibilité ou qui n'ont pas fait le même choix que nous, d'accepter notre témoignage car il s'autorise d'une expérience privilégiée de foi vécue dans un authentique contexte socialiste, loin de tout jugement téméraire.

(3) Au terme du Congrès du Parti communiste cubain qui s'est tenu du 15 au 22 décembre 1975, et au cours duquel un rapport a été fait sur la question religieuse, la "Résolution sur la lutte idéologique" n°14 a été adoptée dans les termes suivants: "Nous devons réaliser un travail de longue haleine, patient, serein et attentif dans le but de dépasser l'idéologie religieuse dans toutes ses manifestations. Ce travail doit reposer sur le principe léniniste selon lequel la lutte pour une cons-
(suite page suivante, en note)

5- LES TERRAINS D'UNE COLLABORATION JUSTE ET NECESSAIRE

De tels antécédents se sont ajoutés aux énormes difficultés qui ont été provoquées par les ravages du passé d'exploitation qu'ont connu les cubains, et qui ont été augmentées par le blocus impérialiste, par les agressions contre notre peuple ainsi que par les inévitables - parce que naturelles - déficiences humaines; mais tout cela n'a pas réussi à empêcher que les chrétiens cubains découvrent des terrains de plus en plus vastes et diversifiés pour une collaboration avec le reste du peuple. C'est un impératif de la mise en oeuvre de notre foi qui se traduit dans l'amour du prochain - expression sensible de notre amour de Dieu - et qui se concrétise dans la recherche conjointe du bien commun. Ce domaine d'une coopération sincère et franche est en rapport direct avec les succès obtenus par la révolution en faveur du peuple, et avec leur renforcement et leur élargissement. Il ne s'agit pas là seulement de quelque chose qui est en cohérence avec notre foi; c'est aussi une exigence de la justice, une condition de notre amour et un stimulant de notre espérance.

5-1 Les acquis révolutionnaires du peuple

L'effort, le combat et le travail créateur du peuple cubain pour l'édification du socialisme se soldent par des résultats qui sont un défi permanent lancé à la conscience chrétienne. A Cuba, la mendicité, la délinquance, la pornographie, le vice du jeu, la drogue et la prostitution ne sont plus les "solutions" obligatoires du problème de la survie.

Ici les paysans ont des terres et s'organisent en coopératives ou en viennent volontairement à travailler dans les entreprises agropastorales du peuple; de la sorte ils ne se contentent pas d'améliorer leur niveau de vie individuel ou familial, ils contribuent aussi à élever le bien-être général des cubains. Les pauvres "bohíos" - huttes construites en feuille de palmier - servant aux exploités d'antan à "décorer" le paysage rural de Cuba, disparaissent progressivement au profit des nouvelles communautés rurales aux édifices modernes et confortables, dotées de tous les services à portée de main.

Les ouvriers et les autres travailleurs ne connaissent plus le chômage et reçoivent intégralement le fruit de leur travail sous forme de salaire mais aussi de services sociaux gratuits ou à bas prix (soins médicaux et hospitaliers, écoles, centres sportifs, artistiques et de loisirs, etc.) Les techniciens, les artistes et les intellectuels bénéficient de larges possibilités de mettre en valeur leurs capacités de service des autres; ils ne sont plus contraints de devoir émigrer pour assurer leur existence; il leur arrive de choisir volontairement d'aller dans des pays plus pauvres pour offrir temporairement leur expérience et leurs services.

Les femmes jouissent réellement des mêmes droits et des mêmes chances que les hommes, tant au plan de la famille qu'à celui de la société; elles se voient offrir des facilités intellectuelles et culturelles leur permettant de faire disparaître leur dépendance ancestrale et leur soumission à l'homme; elles deviennent des compagnes achevées dont on respecte les limites que leur impose leur constitution physique et qui leur valent d'être honorées et récompensées. Les jeunes ont des maîtres, des écoles, des moniteurs de sport et d'art, des aires de jeux et de loisirs, un emploi garanti quand ils sont en âge de travailler, ainsi que de nombreuses autres possibilités de se former et d'être heureux

(Suite de la note de la page précédente:) -cience scientifique, libre de superstitions et de préjugés, est subordonnée à la lutte pour la construction et le développement de la société socialiste, à laquelle doivent obligatoirement participer tous les citoyens du pays, aussi bien les croyants que les non-croyants." On notera en outre que si le PCC parle bien d'alliance avec les chrétiens, il ne reprend pas les termes de Fidel Castro qui avait parlé d'"alliance stratégique". (N.d.T.)

au service de leurs semblables. Les noirs participent à égalité avec les blancs et les autres citoyens à toutes les activités et services de la vie sociale. Les vieux ont leur tranquillité assurée par la sécurité et l'assistance sociales.

Nos villes donnent sans doute l'impression de négligé. C'est dû au fait que les plus grands soins et investissements sont appliqués de préférence à l'édification de nouvelles communautés rurales et urbaines, à la construction d'écoles, d'hôpitaux, de routes, de voies ferrées, de canalisations d'eau, d'usines, d'hôtels, de centres de repos et de loisirs à travers tout le pays; ainsi qu'à acquérir de nouveaux équipements et les machines nécessaires à notre développement actuel et futur.

Les chrétiens ont la libre disposition de leurs églises, couvents et autres maisons ecclésiastiques. Nous jouissons d'une totale liberté pour la célébration de notre culte et pour les autres activités religieuses, dont le financement relève maintenant des croyants eux-mêmes, sans sujétion ni dépendance d'aucune sorte.

Enfin, nous ne sommes plus désormais le comptoir colonial d'une métropole étrangère, car l'aide que nous recevons des autres pays socialistes est au bénéfice mutuel; elle ne sert pas à l'enrichissement unilatéral de l'autre au prix de notre pauvreté. C'est pourquoi nous offrons nous aussi notre aide, de façon modeste et avec de légers sacrifices, aux peuples nécessiteux qui nous le demandent; c'est ainsi que nous comprenons la solidarité humaine et que nous la rendons. Nous pouvons dire que même si nous n'avons pas cessé d'être pauvres, du moins avons-nous aboli la misère. Nous sommes loin d'avoir résolu tous les problèmes, mais ce qui a été obtenu grâce à nos compatriotes communistes se trouve entre les mains de l'ensemble du peuple. Les chrétiens ne peuvent rester impassibles. Une fois encore dans l'histoire du salut - qui est l'histoire humaine - Dieu s'est servi de prétendus adversaires pour que son peuple revienne à l'obéissance (cf. Isaïe 1,24-28).

5-2 Responsabilités révolutionnaires

En contrepartie des bienfaits que la Révolution a apportés au peuple et au titre de sa réalisation personnelle au service des autres, notre peuple participe au développement du pays par son travail manuel et intellectuel. Il profite de toutes les possibilités aujourd'hui existantes d'étude et de formation technique, scientifique et culturelle, mises aujourd'hui à sa disposition. Il entre dans les organisations sociales et de masse (voisins de quartier, ouvriers, femmes, étudiants, enfants, paysans, fonctionnaires, etc.) et, grâce à elles, il se mobilise volontairement et massivement pour remplir les grandes tâches de la révolution. Il prend part directement ou indirectement à la défense de notre territoire - qui est si fréquemment menacé - afin de préserver les conquêtes révolutionnaires et populaires. Il assume en toute liberté et responsabilité sa nécessaire participation aux décisions locales et nationales, tant comme électeur que comme représentant élu aux organes du pouvoir populaire (Etat).

Ces devoirs civiques et patriotiques ne sont pas seulement compatibles avec la conscience chrétienne; ils sont imprescriptibles. C'est par notre participation aux responsabilités que nous pouvons donner la preuve que nous ne sommes pas mûs par l'égoïsme, le sectarisme ou la soumission, mais bien par une volonté solidaire, responsable, critique et utile au bien commun vers lequel nous poussons librement notre foi et notre amour de chrétiens.

5-3 L'évangélisation

Tous ces résultats, d'autres peuples frères du continent et du monde ne peuvent malheureusement pas encore en bénéficier; les plus "riches" eux-mêmes, les plus "développés" selon la conception capitaliste, ne peuvent en faire état.

Même s'ils sont à juste titre attribuables à la direction de nos camarades communistes athées, nous devons reconnaître qu'à travers eux se réalise le commandement divin fondamental exprimé par la tradition prophétique, celui de prendre soin "de la veuve et de l'orphelin" et de ne pas se laisser distraire par les holocaustes de bœufs (cf. Exode 22,21-22; Isaïe 1,11-17; Amos 5,21-24; Osée 6,6 et 8,13; etc.), commandement qu'on retrouve dans le conseil évangélique de donner à manger à l'affamé, de donner à boire à l'assoiffé, d'habiller celui qui est nu, de soigner les malades et de libérer les opprimés (cf. Matthieu 25, 31-46).

Une telle reconnaissance n'est pas synonyme de sacralisation du système. En tant que chrétiens disciples du fils de l'Homme, nous n'avons rien à sacraliser mais tout à faire en union avec la grande famille humaine. Comme chrétiens, nous savons que nous devons aussi "rendre la vue aux aveugles et proclamer l'année de grâce du Seigneur" (Isaïe 61,1-2; Luc 4,14-21). Dans notre contexte historique, la foi est en train de cesser d'être "l'opium des peuples" car elle n'est plus utilisée pour que les pauvres "obtiennent un poste digne - de pauvres - dans la société civile" du fait qu'il n'est plus possible aux riches de continuer avec leur "dignité" de riches. Pour que notre effort d'évangélisation soit pas aliénant et qu'il ne fasse plus l'objet d'une suspicion légitime, nous lui donnons comme point de départ une insertion loyale dans les tâches et sacrifices proposés à l'ensemble du peuple. C'est la seule façon pour nous de mériter en justice d'avoir part aux décisions, aux résultats et aux satisfactions de tous nos compatriotes. C'est là notre "dialogue".

6- NOS PREOCCUPATIONS DEVANT PUEBLA

En partant de notre expérience vécue et dans la perspective de la tenue prochaine de la 3ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, nous sommes profondément préoccupés par certaines déclarations et prises de position issues, durant les dernières années, de secteurs catholiques d'importance sur le continent et dans le monde, secteurs qui nous semblent davantage mûs par la peur séculière que par l'amour divin.

6-1 Des opinions inquiétantes

Il a été dit sur le continent que "la méthode marxiste (...) ne peut être utilisée par les chrétiens" ("Evangile, politique et socialisme", Chili, 1971); moyennant quoi, semble-t-il, il n'est guère accordé de valeur au sens de l'incarnation du Fils de Dieu et aux effets de sa grâce. Certains de ceux qui ont fait cette déclaration ont probablement dû regretter depuis la désunion qu'ils ont semé dans leur peuple.

Il a également été écrit: "Nous affirmons que le choix du socialisme de type marxiste tel que cherchent à le définir (...) certains chrétiens, n'est ni légitime ni permis" ("Identité chrétienne dans l'action pour la justice", Colombie, 1976) (4). Aucun de ceux qui ont écrit cela n'a jamais vécu dans une société socialiste, bien au contraire.

Dans le même sens, il a été dit que "de toute la force de notre volonté, nous renouvelons notre ferme condamnation du communisme totalitaire et athée. (...) L'expérience nous apprend que nous devons éviter les risques provenant de ces idéologies et mouvements qui sont, par leur nature intrinsèque ou en vertu des circonstances historiques, inconciliables avec la vision chrétienne de l'homme et de la société" (Lettre pastorale, Paraguay, 1976)(5). Quant à nous, nous ne sommes pas parvenus à découvrir quelle expérience de socialisme il peut y avoir au Paraguay.

(4) Sur la déclaration des évêques colombiens, cf. DIAL D 351, 354 et 401 (N.d.T.).

(5) Pour le texte intégral, cf. DIAL D 322 (N.d.T.).

Enfin, on en est venu à répéter ces temps-ci que le marxisme "dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de sa conduite morale, et prive la personne humaine de sa dignité comme de tout frein moral contre l'assaut de ses instincts aveugles" (Exhortation pastorale, Honduras, 1977). En raison de quoi, du point de vue de Sirius, il est reconnu au marxisme un pouvoir plus grand que celui de Dieu lui-même.

De telles déclarations, malgré la condamnation dont le capitalisme fait universellement l'objet, amènent leurs auteurs et ceux qui pensent de même à avouer ingénument leur projet de troisième voie consistant "à découvrir, avec une imagination créatrice, de nouvelles formes de société; et à faire naître de nouveaux systèmes économiques et politiques dignes de l'homme" ("Identité chrétienne...", n° 92). Une telle prétention montre à quel point est enraciné dans certains milieux de croyants l'idéalisme volontariste et imaginaire. Par bonheur, ce ne sont pas tous les prélats qui partagent de telles opinions, et encore moins tous les chrétiens d'Amérique latine.

6-2 Le "Document de consultation"

Plus graves sont les perspectives proposées aux évêchés latino-américains dans le "Document de consultation" (6). Dans ce texte préparatoire à la Conférence de Puebla, il est prétendu, entre autres, qu'"il y a plusieurs socialismes" (n° 769); cela implique de soi une prise de position dans la lutte idéologique mondiale d'aujourd'hui, et c'est la démonstration de l'impossibilité de se situer en-dehors ou au-dessus des idéologies. C'est également déformer Marx que de dire: "La conscience, d'après lui, n'est que la conscience du conflit qui naît des rapports de production: entre la propriété individuelle et la propriété collective, entre les maîtres du capital et les salariés. Il n'y a pas d'autre élément constitutif de la conscience" (n° 776); et il est affirmé péremptoirement que "ce déplacement des critères de la justice et de la vérité est ce qui heurte le plus profondément la conscience chrétienne et rend impossible la collaboration avec les marxistes pour une action à long terme" (n° 781). Avant d'avancer des opinions aussi personnelles que celles-là, les rédacteurs auraient pu être plus respectueux et plus conséquents vis-à-vis de de leurs ^{propres} postulats, quand ils disent reconnaître "aux laïcs la compétence pour élaborer des projets et des stratégies, pour prendre les décisions politiques appropriées, en suivant pour cela les normes établies par la communauté chrétienne pour que la politique garde un caractère humain grâce à sa référence au divin" (n° 816).

C'est précisément avec cette compétence qu'on dit nous reconnaître que nous agissons à Cuba et que nous témoignons depuis ici. La prudence conseille, pensons-nous, qu'on nous écoute dès maintenant, qu'on réfléchisse sur notre témoignage issu d'une expérience réellement et concrètement vécue. Ainsi, quand nos voix résonneront à Puebla par la bouche de nos évêques, personne n'en sera scandalisé ni atterré.

6-3 Autres aspects déconcertants

Les points relevés dans le "Document de consultation" sont particulièrement importants pour les catholiques et les chrétiens cubains. Les accepter dans leur irréalité et dans leur projection amènerait notre Eglise à s'affronter de nouveau, injustement et inutilement, avec notre peuple; cela nous ramènerait à la situation pénible d'avant Medellín. Mais il y a d'autres aspects du document que, malgré les contestations raisonnables venues du Mexique, du Pérou, du Brésil, de Panama, de Colombie et d'ailleurs, nous ne pouvons pas ne pas mettre en question pour les désorientations qui en résultent.

Quel est le but visé par cette méconnaissance totale de l'existence et de l'influence de la Révolution cubaine sur le continent et au sein même de l'Eglise? Comment peut-on passer à côté du problème indien et de celui du racisme qui divisent nos peuples, soumettent les masses à la dégradation, les maintiennent dans l'exploitation la plus cruelle, et les vouent au génocide? Comment peut-on sous-estimer le problème agraire qui est la base de l'existence actuelle et future de nos peuples, et penser que la question principale du continent est celle de l'organisation de la société urbaine et industrielle de type social-démocrate et néocapitaliste? Est-il possible d'expliquer la naissance du militarisme qui exerce sa tyrannie sur tant de nos peuples, en disant qu'il est la conséquence de la lutte populaire pour s'en libérer? Qu'est-ce que ce réformisme qui peut concilier le fait que le pauvre obtienne un poste digne dans la société civile avec celui du riche qui conserve la "dignité" de sa richesse? Quelle conception du pauvre est celle qui place le tyran sur le même rang que l'indien, l'ouvrier, l'étudiant ou le chômeur? Qui profite de ces silences, de ces mystifications, de ces insinuations? De quel Dieu et de quelle Eglise s'agit-il ici, quand elle partage le pain et le vin avec celui qui ne restitue pas ce qu'il a volé à ceux qui meurent dans la misère à cause de lui? Cette Eglise n'est pas celle de Medellin, et nous ne pensons pas que Dieu permette qu'elle soit celle de Puebla.

6-4 Il faut éviter un anti-Medellin

Les opinions et omissions telles qu'elles viennent d'être présentées sont celles de théologiens, de sociologues et de pasteurs ecclésiastiques qui ont une influence et une juridiction dans des pays et des diocèses de notre Amérique. Il est grave que leurs voix résonnent de façon si étrangère à nos réalités et à nos besoins; mais il serait plus grave qu'elles trouvent un écho ou un soutien à Puebla, car elles causeraient des dommages irréparables dans l'Eglise. Ce n'est pas à partir de bureaux isolés du cri des peuples que peut se discuter une pastorale évangélique et évangélisatrice pour l'Eglise. Le Christ n'a pas vécu au temple ni dans les synagogues. Il a vécu avec son peuple opprimé et travailleur, lancé avec lui le filet à la mer et parcouru les chemins de Palestine. "Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu; mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jean 1,11-12).

La conférence de Medellin a en grande partie recueilli le sentiment du peuple latino-américain opprimé. Avec l'aval du Saint-Père (Populorum Progressio, n°31), elle a souligné les dangers de l'insurrection révolutionnaire, mais elle a reconnu sa validité et elle n'a pas fait obstacle à l'expulsion des démons par d'autres que les disciples de Jésus (cf. Luc 9,49). Puebla ne peut ignorer Medellin et encore moins en détourner l'héritage; ce serait mystifier la foi, l'amour et l'espérance du peuple opprimé en même temps que le trahir. Puebla doit écouter et amplifier la voix des peuples. Dans cette clameur, notre voix revêt des accents particuliers et uniques; elle annonce au continent la rupture irrévocable avec un passé commun d'exploitation, d'abjection et de misère, ainsi que la naissance réelle d'un monde de liberté, de justice et de travail créateur augurant pour tous les peuples du monde la possibilité d'un "ciel nouveau" et d'une "terre nouvelle" qui nous sont promis (cf. Apocalypse 21,1ss.). Là où le Seigneur plante sa tente parmi les hommes, nous nous découvrons frères les uns des autres.

6- CONCLUSION

Nous espérons que l'Esprit-Saint, qui sera indubitablement présent lui aussi à Puebla aux lieux et places d'intérêts inavouables, préjugés ou craintes, inspirera les évêques cubains participants; qu'il ouvrira les oreilles, l'intelligence et le cœur de leurs collègues; et qu'ainsi il les conduira tous à une humble réflexion communautaire sur le rôle de l'Eglise universelle. Celle-ci ne doit pas retomber dans la dépendance à laquelle elle a été soumise par les pouvoirs temporels, des siècles durant, sous le nom d'une "chrétienté" qui ne faisait en réalité que camoufler l'une des plus violentes exploitations de l'homme par l'homme, du fait de quelques individus inhumains ayant bien mal reflété le visage et le dessein de Dieu dans l'humanité.

A cette croisée des chemins il ne faut pas avoir peur des alliances. A la différence du passé, nos alliances ne sont pas pour partager le butin du vainqueur, qu'il s'appelle aujourd'hui trilatéral, transnational ou international, mais pour jouer notre destin avec celui des pauvres de la terre, avec un sens profondément chrétien à la manière de José Martí (7).

Nous sommes d'avance d'accord, en toute confiance, avec le témoignage et les attitudes des évêques cubains à Puebla (8), les seuls du continent ayant autorité pour se prononcer sur l'expérience de la foi vécue dans un contexte authentiquement socialiste. Se libérer des craintes et découvrir que dans le socialisme, pour athée qu'il se proclame, la foi chrétienne se purifie grâce à l'amour efficace et se projette dans la grande espérance d'un monde de liberté, de justice, d'amour et de paix, ce serait là découvrir le plus important. Et ce serait le meilleur apport de la Conférence de Puebla à l'Eglise latino-américaine, à l'Eglise universelle et au monde entier.

Nous sommes confiants: le Dieu miséricordieux, père de notre Seigneur Jésus-Christ et notre père, nous accordera cette grâce que nous lui demandons avec une ferveur très sincère.

La Havane, le 10 juillet 1978

Pour le groupe de base de réflexion:

Maria Teresa BOLIVAR AROSTEGUI

Eliseo DIEGO FERNANDEZ CUERVO

Ricardo FERNANDEZ RODRIGUEZ

Rául GOMEZ TRETO

Olga MADAN REY

Walfrédo PINERA CORRALES

Felicito RODRIGUEZ HERNANDEZ

Josefina TUR PEREZ CASTANEDA

Cintio VITER BOLANOS

- rédacteurs

(7) Patriote et écrivain cubain du 19^e siècle, l'un des héros de l'indépendance latino-américaine (N.d.T.).

(8) Il s'agit de Mgr Francisco Oves, archevêque de La Havane, et de Mgr Héctor Peña, évêque auxiliaire de Santiago de Cuba (N.d.T.).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 471-12/12